

AIF 25-90

## Répondre aux besoins

Le jeudi 31 mai, l'AIF 25-90 a tenu son assemblée générale à Autechaux. Jean-Yves Maire, son président, en a tracé les grandes lignes et présenté quelques enjeux.

« **D** e nouvelles politiques et de nouveaux cahiers des charges se mettent en place », confirme Jean-Yves Maire. « Les évolutions de la société, du marché, les attentes nouvelles des consommateurs et leurs exigences nous impactent forcément dans nos exploitations », poursuit le président de l'AIF 25-90. Ce jeudi 31 mai, lors de l'assemblée générale tenue à Autechaux, il importe d'y répondre de la manière la plus pertinente et la plus appropriée pour l'avenir des exploitations et de l'agriculture départementale. « Là encore, l'AIF doit être présente pour former les agriculteurs. » Visiblement, les chiffres de l'année 2017 semblent très satisfaisants en

matière d'activité (voir *La Terre de chez nous* du vendredi 1<sup>er</sup> juin). « Et forts de cela, nous devons préparer l'avenir. » Diverses pistes sont évoquées comme le coaching. « Notamment dans nos Gaec où travaillent plusieurs personnes, avec en plus des associés et de plus en plus fréquemment des salariés. » La gestion des ressources humaines est un facteur important dans la réussite des entreprises. « Il est clair que les agriculteurs doivent être accompagnés dans ce domaine nouveau pour beaucoup et pour lequel ils ont besoin d'outils que la formation peut leur fournir. » Outre ce besoin en matière de relations humaines, l'agriculteur a be-

soin d'être bien dans sa tête, dans son métier et l'épanouissement personnel est un objectif, et les formations comme « l'estime de soi » par exemple peuvent s'avérer très utiles.

### Des formules à développer

Le volet économique garde toute son importance. « Le droit à l'erreur existe peu ou pas du tout. » L'AIF 25-90 se doit donc de proposer des stages de qualité aux agriculteurs, en mariant les compétences. « Il ne s'agit pas, sauf exception, de faire intervenir deux ou trois formateurs ensemble, mais d'avoir des séquences successives avec des formateurs aux compétences différentes dans le même stage. » L'AIF 25-90 doit être au centre pour coordonner les compétences. « Nous avons le souci constant de la multi-performance économique, environnementale, sociale. » Des demandes de plus en plus fortes du terrain visent à satisfaire la curiosité dans des domaines nouveaux. « Il y a tout d'abord les médecines alternatives qui suscitent de plus en plus l'intérêt de nos agriculteurs. » La hausse était importante déjà en 2017. « Il faut désormais proposer plus de stages en homéopathie, ostéopathie... pour



À la tribune, lors du compte-rendu des activités. Alexandre Girard, pour les JA a été remplacé par Guillaume Grandjean.

accompagner cette demande du terrain. » N'oublions pas les stages pratiques tels que les propose Gen'IAtest. « Ils rencontrent un franc succès ; il s'agit d'une formule à développer. » Le réchauffement climatique est aussi une source d'interrogations. « Chacun mesure aujourd'hui les perturbations engendrées et dont il faut tenir compte dans la gestion de l'exploitation, notamment les conséquences en matière de sécurité fourragère. » De nouvelles technologies en ma-

tière de formation arrivent, « et je devrais même dire, sont arrivées sur nos exploitations ». Il faut adapter les formations à ces évolutions, « qu'il s'agisse de nos centres de formation, de nos partenaires qui doivent nous accompagner dans ces efforts, ou des financeurs qui doivent adapter leurs règles à cette nouvelle situation ». Les formateurs devront aussi se former, pour utiliser ces nouvelles technologies, et appliquer de nouvelles méthodes pédagogiques dans leurs stages.

Dominique Gouhenant

### Du côté des jeunes

Par l'intermédiaire du SCO-chiffage, les mesures Lean et Agrilean ont été introduites dans le parcours à l'installation. C'est le résultat d'un partenariat étroit avec les Jeunes agriculteurs et du soutien des trois partenaires d'Agrilean : la chambre interdépartementale d'agriculture du Doubs et du Territoire de Belfort, le CER France Alliance comtoise, et Conseil élevage 25-90. L'intérêt de ces mesures est de permettre à chaque jeune de situer le niveau de performance de l'exploitation sur laquelle il projette de s'installer, et de dégager d'éventuelles marges de progrès pour améliorer cet EBE. « Et ces marges de progrès se mettent en œuvre sur plusieurs années, d'où la nécessité d'un pluriannuel adapté qui ne pouvait se concevoir qu'avec l'outil informatique. » A ce titre, la MFR de Vercel et le lycée LaSalle à Levier sont satisfaits de cette collaboration.

## Approche numérique pour la formation

Le monde bouge à une grande vitesse. La formation doit s'adapter à la révolution numérique et en tenir compte. Quelques grandes lignes ont été tracées à l'assemblée générale de l'AIF 25-90.

L'AIF 25-90 se doit de montrer l'exemple. Elle avait 100 abonnés sur Facebook en début d'année, et ils sont 650 aujourd'hui. Sur le site internet, depuis mars où il est nécessaire de s'inscrire pour consulter le site, 110 personnes ont créé un compte. Dans le parcours installation, plus de la moitié des candidats s'inscrivent désormais par internet. Quand une place se libère dans un stage installation, grâce aux SMS ciblés, elle est prise dans l'heure

qui suit. « Nous allons étendre ces dispositions aux autres stages dès la reprise de la prochaine campagne », assure Jean-Yves Maire. Voilà une bonne introduction pour la seconde partie de l'assemblée générale. En deux temps, le ton va être donné. Nadine Lods-Mercier va présenter quelques contextes et diverses définitions pour bien comprendre les futurs enjeux liés aux nouvelles technologies. La directrice de la chambre in-

terdépartementale d'agriculture du Doubs et du Territoire de Belfort annonce d'entrée un enjeu : « Il n'est pas question d'opposer les systèmes. » Il faudra pourtant s'adapter à un monde qui change ; et cela de plus en plus rapidement. « Nous sommes de plus en plus hyper connectés. » De fait, la révolution numérique est une source prometteuse de renouvellement des pédagogies et, plus encore, de transformation des parcours de formation, en adéquation avec les attentes des individus et des entreprises. « Prolongeant et relançant la dynamique antérieure de la formation ouverte et à distance, l'essor actuel des approches numériques de formation témoigne d'une réelle créativité, permise par des technologies en progression rapide, et aiguillonnée par de nouveaux entrants. »

### Formations mixtes

Il convient de revenir sur quelques définitions comme Mooc - massive open on line course -, des cours dématérialisés ouverts ; ou encore Spoc - small private

online course -, des formations délivrées en inter-entreprises et suivi par un public restreint... Tout cela s'inscrit dans le e-Learning de manière francophone se traduit par formation à distance. Il ne s'agit pas d'opposer ce qui se profile avec l'offre existante actuellement. « L'une ne remplace pas l'autre mais permet de se compléter grâce à leurs interactions. » La souplesse est réelle : chacun peut de former à sa guise, en temps et en heure, « selon son souhait ». Il reste encore à prendre la mesure des investissements à engager pour se positionner sur ces nouvelles offres de formations ; d'autant plus que des start-up prennent déjà pied sur ce secteur. « Ne pas y être serait un risque pour notre structure », prévient Nadine Lods-Mercier. Par la suite, Sylvie Humblot confirme cette nouvelle tendance. « Nous allons droit vers des formations mixtes », annonce la conseillère Vivea de la délégation Est. Et d'argumenter : « Elles seront digitalisées, présentielles, physiques, collaboratives et dis-

tanciennes. » Au cœur de ces pratiques se trouvent des vidéos, des vidéo-conférences, les réseaux sociaux, des outils collaboratifs comme des plateformes, des forums, des foires aux questions (FAQ)... « L'idée est d'associer les différentes modalités en les alternant. » Mais il faudra aussi bien reconsidérer le nouveau modèle en faisant abstraction de l'existant. « Pour le dire simplement : il faut déconstruire pour reconstruire. » La réflexion passe autour des activités pédagogiques à mettre en place en amont et à l'aval. Il faut aussi s'interroger sur les attentes, sur les savoirs prérequis, le travail collaboratif mais il ne faudra pas oublier la validation des acquis et encore plus la question de les approfondir. Le paradigme du formateur va donc changer. Il va jouer le rôle de chef d'orchestre dans le monde virtuel. Mais la formation en présentiel doit rester un temps fort. « Il faudra donc que le formateur assure le show et apporte une réelle plus-value. » Vaste chantier !



La formation digitalisée a capté son auditoire.